FORMAT RAISINS, festival en Val de Loire, jusqu'au 23 juillet 2017



Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017. A 2h de PARIS, FORMAT RAISINS est un festival hors normes, généreux et polyforme qui cultive sa singularité depuis la Charité sur Loire. Sa large programmation répond à l'ampleur du territoire sur lequel il rayonne : de part et d'autre de la Loire, présent sur deux départements (Nièvre, Cher), sur deux régions (**Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire**), le festival rassemble une vingtaine de villes et villages qu'il invite à travailler ensemble. Il allie musique et danse, art et culture, paysage, patrimoine et économie, soit une offre pluridisciplinaire, prédisposée aux rencontres, métissages, à la création : ainsi, temps fort parmi de nombreux, l'hommage de Daniel Teruggi, directeur artistique du Groupe de Recherches Musicales (GRM), à l'oeuvre « Sud » de Jean-Claude Risset (« Après une réécoute de Sud », création le 22 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Le festival réalise en 2017, un riche périple qui invite le public à parcourir époques, régions, styles à la rencontre de multiples sensibilités : compositeurs, interprètes, chorégraphes et plasticiens.

DIVERSITÉS, EXPLORATIONS, SENSATIONS EN VAL DE LOIRE… Les perspectives et les expériences sont diverses : concerts, spectacles de danse, exposition, dégustations des vins de Loire (14 rvs du 2 au 22 juillet), visites de lieux

patrimoniaux et d’entreprises, atelier de géographie, table ronde… autant d’événements qui dévoilent et soulignent dynamisme et identité d’une superbe région : celle où se rejoignent les vignobles des Vins du Centre, le Milieu de la Loire et la Forêt des Bertranges. Pendant 3 semaines, musiques baroque, classique et romantique, contemporaine et jazz, musique du Moyen-Orient (le 15 juillet à Sancerre)… , arts plastiques et danse, créations et explorations du terroir … s’y donnent rendez vous.

—

CONCERTS DE CE JOUR et du WEEK END 1

Mercredi 5 juillet 2017 à 15h : Compagnie Zic Zazou / à 19h, Quatuor Voce et Nicolas Stavy, piano
Jeudi 6 juillet 2017, 19h : récital de piano SEONG-JIN CHO
Vendredi 7 juillet 2017, 18h : Collectif Les Oufs / à 21h : Jeanne Croussaud et Wilhem Latchoumia
Samedi 8 juillet 2017, 17h : Quatuor Akos / à 21h : Orchestre des Concerts Nivernais
Dimanche 9 juillet 2017, 11h : récital de piano Thierry Rosbach / à 17h : Choeur ARSYS Bourgogne (Prieuré de La Charité sur Loire)

Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site du Festival FORMAT RAISINS 2017

———

INFOS PRATIQUES

Billetterie en ligne sur **le site** **www.format-raisins.fr**
Office de tourisme du Pays Charitois : 03 86 70 15 06

Plein tarif, tarif réduit, tarif unique : 14, 9, 5 euros
PASS WEEK END, nominatif : WEEK END 1, 2, 3
Offre « 4 places » : 3 places achetées, la 4è offerte
Toutes les infos sur le site du Festival Format Raisins

S'Y RENDRE

En train :
2h de Paris-La Charité sur Loire (gare de Paris-Bercy)
2h de Dijon-La Charité sur Loire

En voiture :
2h depuis Paris par A6 et A7
2h depuis Dijon par A6
40 mn depuis Bourges par N151

SE LOGER



LIRE aussi notre **entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur artistique. Fonctionnement, ligne artistique, singularités du festival FORMAT RAISINS**

VANNES : 7è Académie européenne de musique ancienne. Concerts des 7, 8, 9 et 10 juillet 2017



VANNES, 4 > 12 juillet 2017. 7ème Académie européenne de musique ancienne. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale. Ainsi l'Académie estivale que propose le **VEMI (Vannes Early Music Institute)** porte-t-elle logiquement le titre générique de « **Festival des Musiciens Voyageurs** »… L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes

chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi : promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes ; célébration aussi de l'expérience musicale ouverte à tous, fraternelle autant que spirituelle et collective.

UNE ACADEMIE POUR JEUNES MUSICIENS QUI EST AUSSI UN FESTIVAL… Depuis sa création par le violoncelliste **Bruno Cocset** en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en matière de musique ancienne : défrichement de répertoires, pratiques instrumentales… Chaque mois de juillet et pour la 7è édition en 2017, les festivaliers et spectateurs peuvent suivre les recherches, avancées, perfectionnements des jeunes instrumentistes et de leurs professeurs dans l'Hôtel de LIMUR, écrin baroque idéal et aussi dans d'autres lieux à Vannes… **LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes**

LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017…



VENDREDI 7 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES
CONFERENCE CONCERT : « La Nascita del Violoncello »
Marc Vanscheeuwijck : musicologue et violoncelliste, Bruno Cocset & Bertrand Cuiller
Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

SAMEDI 8 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES
CONCERT : « Alfabeto Songs » : italian early 17th century songs
Raquel Andueza, soprano & « Private Musicke »
Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

DIMANCHE 9 JUILLET / 15h / PONTIVY, BASILIQUE NOTRE DAME DE JOIE
CONCERT : « CELLO STORIES »
Guido Balestracci, Bertrand Cuiller, Richard Myron, Bruno Cocset
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

DIMANCHE 9 JUILLET / 20h / GUERN, SANCTUAIRE DE QUELVEN
CONCERT : «Souffle, souffles : de la flûte à l'orgue !»
Maude Gratton : orgue, Pierre Hamon : flûtes, Marc Hantaï : flûte traversière
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

LUNDI 10 JUILLET / 18h / PARC DE BRANFERE
CONCERT : « Une fenêtre sur Limur… à Branféré ! »
Etudiants de l'Académie
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles et sous réserve de s'être acquitté du droit d'entrée du parc de Branféré – Participation libre

Concerts & conférences

Informations – réservations à partir du 15 Juin

contact@vemi.fr – 06 13 43 05 14 – www.vemi.fr

LIRE notre présentation complète du VEMI et de l'Académie européenne de musique ancienne à Vannes

LIRE notre entretien exclusif avec BRUNO COCSET : ce qu'apporte en promesses la nouvelle édition 2017, les intervenants, la poursuite des chantiers de recherche et d'expérimentation dont les fruits font aussi le sel des concerts et conférences 2017

Master classes

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes – 9 maîtres pédagogues

Bruno Cocset: baroque cello & artistic director (du 5 au 12 juillet)
Sophie Gent: baroque violin (9 au 12 juillet)
Johannes Leertouwer: baroque violin (5 au 8 juillet)
Guido Balestracci: viola da gamba (du 5 au 12 juillet)
Bertrand Cuiller: harpsichord (du 5 au 12 juillet)
Richard Myron: baroque double-bass & violone (du 9 au 12 juillet)
Maude Gratton: organ & clavichord (7 au 11 juillet)
Pierre Hamon: flute recorder (8 au 12 juillet)
Marc Hantaï: flute traverso (5 au 9 juillet)

Information – Billetterie
7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes
Ouverture de la billetterie : jeudi 15 juin 2017

Réservation et billetterie
Sur le site Internet : www.vemi.fr – **à partir du 15 juin 2017**
A la Librairie Cheminant : 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes – à partir du 15 juin
A l'Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme – à partir du 15 juin
A l'Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes – à partir du 29 juin
Sur le lieu des concerts : dans la limite des places disponibles

---

Festival de Cambrai : jusqu'au 12 juillet 2017

Les Musicales de Cambrai : 4-12 juillet 2017. En juillet 2017, les délices de Cambrai ont une saveur irrésistiblement … musicale. Au cœur du département du Nord, Le Festival Les Musicales entend offrir au plus large public cambrésien, la passion de la musique classique en croisant l'expérience du concert avec quelques données clés : beauté des sites qui accueillent les événements, dévoilement de jeunes talents, diversité de l'offre musicale quant aux formes, aux répertoires, aux alliances et combinaisons de

timbres. A partir du 4 et jusqu'au 12 juillet 2017, Cambrai propose un été musical, soit 9 soirées dans divers lieux de la ville : théâtre, église Saint-Géry, musées (musée des beaux-arts, musée départemental Matisse)… A Cambrai plus qu'ailleurs, l'amour de la musique classique cultive le goût du partage, autour d'une langue universelle, celle du cœur. Pour les néophytes, les amateurs, et tous ceux qui ne se sentent pas concernés (surtout ceux là), le festival 2017, fidèle à sa ligne artistique, défend un éclectisme résolument accessible. La 2ème édition favorise la découverte, le voyage, la rencontre : des « bords de scène » permettront aux publics de retrouver les artistes, de mieux comprendre l'enjeux des programmes… d'échanger, de discuter.

En juillet, Cambrai offre un bain de musique classique

9 étapes d'un voyage musical conçu dans un esprit de partage, ouvert à tous



Jean-Pierre Wiart, directeur artistique du Festival souhaite gommer les faux rituels comme les usages élitistes : la musique est un bien commun, destinée au plus grand nombre. Générosité et accessibilité sont les mots d'ordre de la nouvelle édition des Musicales de Cambrai 2017.

PROCHAINS CONCERTS

7, 8 et 9 juillet 2017

CE SOIR, vendredi 7 juillet 2017, 20h (Théâtre de Cambrai) : place aux jeunes talents. Sonates pour piano de Schubert (Ashot Khachatourian), Sonate pour violoncelle et piano (Sevak Avanesyan et Vardan Mamikonian), en fin Sonate pour violon et piano de Prokofiev (Alexei Moshkov et Vardan Mamakonian)… **Réservez**

Deux concerts au programme du samedi 8 juillet 2017 : à 15h

(Musée des Beaux-Arts), divers joyaux de la musique de chambre, Duo pour violon et alto de Mozart (Alexei Moshkiv et Raphaël Aubry), Trio à cordes « 4 Pièces romantiques » de Dvorak (Geneviève Laurence, violon / Alexei Moshkov, violon / Raphaël Aubry, alto) ; enfin trio à cordes de Schubert (les trois derniers avec Frédéric Defossez, violoncelle). **Ensuite à 20h, au Théâtre de Cambrai**, poursuite de l'exploration en terres chambrettes avec la Sonate Arpeggione de Schubert (Justus Grimm, violoncelle et Lily Maisky, piano), Quintette pour cor et cordes de Mozart avec Jocelyn Willem, cor / Alexei Moshkov, violon / Raphaël Aubry, alto / Manuel Vioque Judde, violon / Frédéric Defossez, violoncelle). Et pour terminer, Souvenir de Florence opus 70 de Tchaikovsky (tous les instrumentistes).

Deux concerts également au programme du dimanche 9 juillet 2017. A 11h, Musée départemental Matisse : Carte blanche à Ambroise Auburn, violon (avec Mara Dobresco, piano). Sonates de Mozart, Schumann, Romances de Clara Schumann, Valse sentimental de Tchaikovsky…

A 15h, en l'église Saint-Géry de Cambrai : oeuvre pour orgue seul (Jean-Michel Bachelet, orgue), Sonata Al santo Sepolcro et Stabat Mater de Vivaldi (Sarah Laulan, chant)… **Réservez**



Les Musicales de Cambrai sont une formidable aventure humaine, riche en complicités artistiques ; les festivaliers retrouvent les artistes déjà présents en 2016, ainsi, entre autres tempéraments désormais à retrouver et à suivre à Cambrai : Sarah Laulan (chant), Justus Grimm, Sevak Avanesyan (violoncelle), Célimène Daudet (piano), Emmanuel Rossfelder (Guitare), ou David Bismuth (piano)… autant de personnalités nettement identifiées que le festival aime à rapprocher pour des alliances et complicités instrumentales souvent épatantes. Ainsi la soirée d'ouverture, le 4 juillet (Théâtre de Cambrai, 20h) célèbre les noces de la jeunesse et de la musique intimiste (Bénédiction de Dieu dans la solitude de Liszt, Sonate n°2 violon / piano de Brahms, Trio en la mineur opus 50 de Tchaikovski)…

_____

Informations et réservations sur **le site des Musicales de Cambrai**, du 4 au 12 juillet 2017, 9 jours de concerts à Cambrai

http://www.lesmusicales-cambrai.fr



Festival les Cimes, Val d'Isère : du 23 juillet au 6 août 2017



VAL D'ISERE, Festival Les Cimes, 23 juillet – 6 août 2017. Chaque été, et depuis 10 ans, le village de Val d'Isère accueille son festival qui est aussi une Académie : **Les Cimes**. Rien de tel pour prendre de la hauteur que de suivre le travail d'approfondissement des jeunes instrumentistes apprentis, pilotés par leurs aînés, des professionnels chevronnés, professeurs et solistes au métier avéré, tel comme en juillet et août 2016, le violonniste **Amy Flammer**.
Les Cimes offrent une expérience unique en Europe pour les jeunes talents prometteurs, approfondir son style, enrichir la pratique, nourrir l'imaginaire et surtout jouer avec un orchestre symphonique ; une étape charnière, souvent décisive pour la maturité d'un talent. Cette année, **l'Orchestre Symphonique de Douai** succède à l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, précédemment invité, sous la direction du chef **Jean-Jacques Kantorow**, également présent lui aussi en 2016.
La transmission se réalise de professeurs à élèves ; c'est aussi un partage large et généreux à l'adresse du public : toutes les masterclasses sont en accès libre, y compris le grand concert symphonique avec les solistes, qui se tient toujours à l'Auditorium du Centre des Congrès. Un moment particulièrement fort car il synthétise tous les efforts des musiciens et concentrent toutes les attentes de ceux qui en ont suivi les avancées.
Le profil des anciens académiciens qui ont vécu l'Académie estivale à Val d'Isère, indique la qualité des apprentis et

l'exigence qui a prévalu à leur sélection : les pianistes **Lucas Debargue, Rémi Geniet**, aujourd'hui récitalistes recherchés sur les scènes internationales, ont fait leur classe à Val d'Isère, dans cette ambiance à la fois disciplinée et heureuse qui reste idéalement stimulante. Les masterclasses proposées concernent la maîtrise de nombreux instruments : violon, alto, violoncelle, piano, hautbois, guitare, … chaque classe travaille à l'Auditorium et à l'église et offre en fin de stage, un concert publique.

Le festivalier assiste aux nombreux événements de musique classique dans les sites désormais emblématiques d'un festival dont les cimes sont certes montagneuses, mais aussi, surtout hautement musicales : l'église baroque du village, le centre de congrès, et en extérieur, sur les bords du lac de l'Ouillette, un écrin naturel dont la beauté est à couper le souffle.

TEMPS FORT… De nombreux concerts symphoniques avec solistes se déroulent à Val d'Isère les 3, 4 et 5 août 2017. **Le vendredi 4 août 2017**, Jean Jacques Kantorow dirige l'Orchestre Symphonique de Douai dans un concert exceptionnel et gratuit, à 2500 m d'altitude, dans l'écrin montagnard du lac de l'Ouillette.

_____

+ d'INFOS, le programme, les artistes invités, les masterclasses, les concerts au Centre des Congrès, à l'église de Val d'Isère, sur le site du **Festival Les Cimes à Val d'Isère, du 23 juillet au 6 août 2017**
http://www.academiemusicale-valdisere.com/cimes/master-classes/equipe-pedagogique-master-classes/

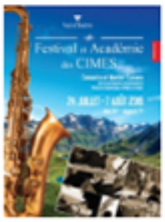
_____

VIDEO

DECOUVRIR l'ambiance, les sites, la richesse artistique et culturelle du Festival Les Cimes, dans notre reportage LES CIMES 2016 :

VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016





VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016. Chaque été, Val d'Isère accueille son festival estival, à la fois Académie et Festival. Les jeunes instrumentistes académiciens jouent avec un orchestre afin de perfectionner leur approche du répertoire et apprendre les exigences du métier. Entretien avec **Robert Telian**, directeur artistique, **Amy Flammer**, violoniste et chef d'orchestre invité, Jean-Jacques Kantorow, et les jeunes académiciens de l'édition 2016. Ligne artistique, fonctionnement, spécificités d'un Festival sur les cimes du classiques... © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © mars 2017



VIDEO, reportage. Festival estival Les Cimes à Val d'Isère 2016. Chaque été, Val d'Isère accueille son festival estival, à la fois Académie et Festival. Les jeunes instrumentistes académiciens jouent avec un orchestre afin de perfectionner leur approche du répertoire et apprendre les exigences du métier. Entretien avec Robert Telian, directeur artistique, Amy

Flammer, violoniste et chef d'orchestre invité, Jean-Jacques Kantorow, et les jeunes académiciens de l'édition 2016. Ligne artistique, fonctionnement, spécificités d'un Festival sur les cimes du classiques… © studio CLASSIQUENEWS / Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © mars 2017

http://www.classiquenews.com/video-reportage-festival-estival-les-cimes-a-val-disere-2016/

Mort du compositeur Pierre Henry (1927-2017), l'inventeur de la musique concrète

Mort du compositeur Pierre Henry (1927-2017) – Né en 1927, le compositeur parisien Pierre Henry s'est éteint peu avant son 90ème anniversaire (décembre 2017), ce jeudi 6 juillet 2017. Il cultivait l'audace et la liberté à l'écoute des sons de notre temps. Comme les cubistes à l'heure de Picasso et de Braque, l'artiste créateur avait pris coutume de travailler les sons bruts, concrets, captés dans son environnement sonore direct, puis de les recycler dans ses propres compositions, comme libéré du dictat des présupposés du solfège. Il fut cet orfèvre capable de transformer le bruit en gemme sonore.



Âgé de 21 ans en 1946, le jeune musicien rejoint Pierre Schaeffer (il est alors réputé bon batteur), au sein des studios de la radiodiffusion publique (RTF) : il y conçoit une langue nouvelle à partir des techniques inédites offertes par la radio (comme le magnétophone à bandes…), utilisée comme « une lutherie expérimentale ». Pierre Schaeffer et Pierre Henry inaugurent une nouvelle odyssée avec leur première partition créée devant le public en mars 1950, Symphonie pour un homme seul.

Ainsi naît la musique électroacoustique, également ou « musique concrète » (terme utilisé dès 1948). Au sein de la RTF, Pierre Henry est ensuite nommé chef du GRMC (Groupe de recherche sur les musiques concrètes), qui devient en 1958 le GRM (Groupe de recherches musicales) dont l'aventure se poursuit encore, fidèle à ses fondamentaux initiaux : produire une langue musicale « faite de sons et non pas de notes ». En 1958, le parisien cesse de travailler avec son mentor Pierre Schaeffer. Sans rien connaître du travail de John Cage, il prépare ses propres pianos qu'il reconstruit selon les bruits/sons envisagés. En cinéphiles avisé, il interroge les rapports du son et des images. Il repense les fondamentaux de la musique qui ne peuvent se définir qu'en fonction des nouveaux paradigmes modernes : « cris, rire, sexe et mort ». Son idéal, exprimer « l'organique pur ». Féru de technologie, et expérimentateur affûté, Pierre Henry réalise la fusion entre musique électronique et musique concrète. Il offre au monde sonore ainsi revisité, un souffle cosmique dont témoigne entre autres, la fresque onirique : « Voyage » (1962), inspiré du Livre des morts tibétain. Et trouve un résonance particulièrement connectée avec l'esprit du temps quand il compose « **Messe pour le temps présent** » (1967) flirtant avec le rock électronique. Ce tube sera chorégraphié par Maurice

Béjart (qui en était le commanditaire pour son nouveau ballet destiné à Avignon), utilisé ensuite pour les défilés de mode (surtout *Psyché Rock*, par Paco Rabanne entre autres). Toute une époque avait alors trouver sa sonorité, soulignant de façon inédite, les noces d'un réacteur original et puissant et de son époque. Mais le penseur et le compositeur élève encore le niveau de sa quête esthétique, sollicitant le visuel et le spirituel, qui font peu à peu basculer ses créations dans des rituels ou cérémonials, spécifiquement préparés (Paradis perdu, 1983), Hugo Symphonie (1985). A travers l'infini du son, Pierre Henry amorce une quête inédite qui cible l'au-delà de la vie et de la mort… Avec lui, la liberté de l'expérience en passant par l'incarnation d'un parcours unique rejoint l'oeuvre d'art.

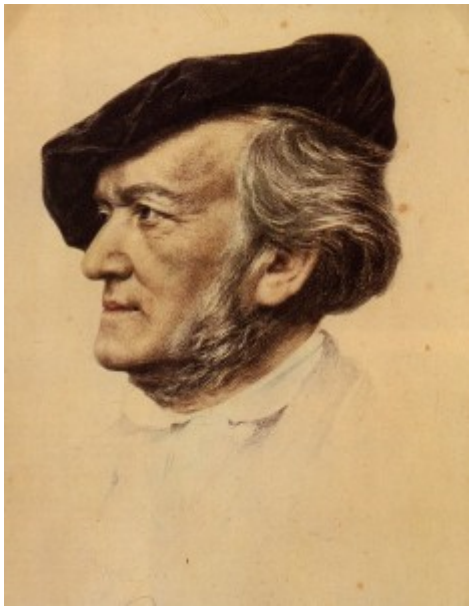
_____

L'hommage de Radio France. Radio France avait prévu de fêter les 90 ans de Pierre Henry les 8, 9 et 10 décembre prochains. Ces rendez-vous prendront la forme d'un hommage rendu par Radio France au musicien disparu. Trois nouvelles œuvres du compositeur seront créées à cette occasion avec la complicité de son propre studio Son/Ré, de la Compagnie Inouïe de Thierry Balasse et du GRM. De son côté, la major Universal annonce un coffret anniversaire d'ici la fin de l'année 2017 (de nombreuses oeuvres phares ont été éditées par Philips).
Une célébration se tiendra mardi 11 juillet 2017, en l'église du Saint-Esprit, 186 avenue Daumesnil 75012 PARIS.

Le Tannhauser de Castellucci

en direct sur ARTE

ARTE, Dimanche 9 juillet, à 22h25. TANNHÄUSER de WAGNER. On connaît le Parsifal de Romeo Castellucci; succession de tableaux visuels au rare souffle poétique… Qu'en sera-t-il depuis Munich ?



WAGNER : Tannhäuser et le tournoi des chanteurs À la Wartburg – Après avoir succombé pendant des mois à la passion auprès de Vénus, le chanteur **Tannhäuser souhaite retrouver sa liberté et expier ses péchés**. Songeant à se rendre à Rome, il apprend que le landgrave organise un concours de chant et offre la main de sa nièce Elisabeth au vainqueur. Amoureux de la jeune femme, le héros accepte donc d'y participer. Comment un simple mortel peut-il préférer à l'immortalité aux côtés de Vénus, l'amour d'une jeune femme à conquérir par la magie et la maîtrise de son chant ?

Derrière l'intrigue romantique et médiévale, se cache un véritable manifeste esthétique et artistique dans lequel Richard Wagner, au moment où Robert Schumann (Genoveva contemporaine) redéfinit l'opéra romantique allemand, précise la place et la mission de l'artiste à la fois démiurge et guide dans la société. Evidemment Tannhäuser est Wagner ; le chantre conquérant audacieux prêt à rompre les vieilles coutumes conservatrices incarne le sang neuf d'un futur à bâtir. Wagner en mettant en scène un concours de chant (ce qu'il fera ensuite avec sa comédie, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg), définit aussi ce que doit être les qualités de la musique moderne, celle qu'il défend lui-même. Eternelle querelle des anciens et des modernes, et qui apporte à la réalisation de l'opéra, un souffle dramatique intense et haletant; car il s'agit aussi de la quête personnelle du poète

héros pour son salut. Sera-t-il pardonné ?

Cet opéra de Richard Wagner, qui fait référence à des ménestrels du Moyen-Âge tels que Wolfram von Eschenbach ou Walther von der Vogelweide, aborde à travers l'histoire de Tannhäuser le tiraillement entre amour sacré et amour profane. C'est aussi une tentative pour définir la place de l'artiste visionnaire dans la société.

_____

*Dans une mise en scène de **Romeo Castellucci,** connu pour ses univers suggestifs, la soprano Anja Harteros incarne Elisabeth aux côtés du ténor **Klaus Florian Vogt** dans le rôle-titre. Wolfram est interprété par le baryton **Christian Gerhaher**, Vénus par la soprano Elena Pankratova et le landgrave par Georg Zeppenfeld. À la tête de l'orchestre, **Kirill Petrenko**, directeur musical de l'Opéra d'État de Bavière et futur chef principal de l'Orchestre philharmonique de Berlin.*

_____

NOTRE AVIS SUR CE TANNHÄUSER MUNICHOIS…



DU SPIRITUEL DANS L'ART… Présentée à Munich en mai 2017, la production conçue par Romeo Castellucci poursuit l'exploration du théâtre wagnérien par le metteur en scène, et bénéficie de la très solide tenue artistique du chef Kirill Petrenko, chef lyrique de premier plan. Castellucci, esthète spirituel et défenseur du symbole plutôt que de la littéralité narrative, opte ici pour une vision très plastique, qui d'ailleurs rappelle combien Wagner place au

premier plan de Tannhäuser sa propre réflexion sur la place et la mission de l'artiste dans la société. Sans énigme, la chair s'use d'elle même par répétition du néant. C'est pourquoi le poète et chanteur s'écarte du vide de Venus pour concourir et obtenir la main de celle qu'il désire car inaccessible, Elisabeth. Au fond ici, Tannhäuser est un grand mystique qui cherche à rendre tangible le secret désir de sa quête de Dieu. L'artiste est porteur d'un idéal dont il est auprès des hommes, le passeur et le traducteur. Voilà dit en quelques mots, la conception artistique et esthétique de Wagner pour sa propre expérience terrestre.

L'intérêt du travail de Castellucci est de prendre prétexte de l'action wagnérienne, non pas pour la représenter mais puiser en elle, les fondements de sa réflexion sur le sens de la seule matérialité humaine, à laquelle serait refusée toute idée de transcendance spirituelle. Il faut donc passer par la putréfaction des corps, antithèse de la voluptueuse Vénus du début en sa Bacchanale royale : réduit à la poussière, l'âme des deux amants, Tannhäuser et Elisabeth posent clairement une autre alternative morale à la condition terrestre. Le sang qui s'écoule, – Patrice Chéreau reprendra cette idée sur la tempe d'Isolde à la fin de Tristan, indique le temps humain qui doit s'accomplir pour se résoudre. Les images et les tableaux souvent très beaux, se succèdent toujours, en une métamorphose fascinante qui ouvrant plus de portes chez Wagner, ne fait qu'en souligner la puissance suggestive. Un modèle qui va à l'encontre de biens des visions contemporaines à l'opéra, gadgets, étroites car il faut ici et là appliquer une grille de lecture pour faire original.



Ici perce le métal intérieur, joyau de l'ombre et riche en résonances inquiètes, si justement humaines du baryton **Christian Gerhaher** : le parcours de son Wolfram change de bien des platitudes médiévales habituelles. Plus Lohengrin, – d'une naïveté statique, celle de l'élu qui n'a rien à démontrer ni à éprouver, – un rôle qu'il a précédemment servi, que vraiment Tannhäuser tourmenté, tiraillé, le ténor allemand, véritable antithèse de Jonas Kaufmann, : **Klaus Florian Vogt** gagne en cours de soirée une épaisseur réelle qui souligne le combat intérieur et spirituel de l'homme qui traverse la crise de la foi existentielle. Son angélisme clair, parfois lisse du début s'oblitère peu à peu, s'inscrit dans une chair ardente de plus en plus en souffrance : et l'on comprend enfin combien il lui est essentiel de traverser les apparences pour toucher le sujet de sa quête… Dépoussiérée, éclaircie, aérée, transparente, **la direction de Kirill Petrenko (portrait ci dessus) fait jaillir un Wagner, inédit,** proprement inouï, qui paraît lui aussi, à l'image de son héros, de plus en plus transfiguré par la transformation permanente qu'il vit pendant le spectacle. Superbe réalisation. Et si cette diffusion était en réalité la vrai bonne surprise d'Arte, au registre de l'opéra, cet été ?

Crédits photos : © Wilfried Hösl

OPÉRA DE TOURS, nouvelle saison 2017 – 2018



OPERA DE TOURS – SAISON LYRIQUE 2017 – 2018. Après une première saison lyrique remarquablement équilibrée l'an passé, où en particulier avait marqué **deux productions phares : Lakmé de Delibes (janvier 2017, grand reportage vidéo)**, joyau de l'opéra romantique français et, Rusalka de Dvorak (mai 2017), dans une production inédite en France, **Benjamin Pionnier** poursuit son offre opératique en conciliant défrichement, répertoire, éclectisme des styles. Soucieux d'élargir l'audience, de croiser et de séduire les publics, le directeur de l'Opéra de Tours qui est aussi un chef d'une éloquence déjà remarquée, propose en écho aux opéras programmés, plusieurs événements en résonance, avec les instituions partenaires, sises à Tours : la Cinémathèque, le CRR Francis Poulenc, le Musée des Beaux-Arts, le Théâtre Olympia, … autant de « *complicités* » culturelles qui ont l'intelligence d'offrir à présent aux Tourangeaux tout un cycle de programmes multiples sur une même thématique.





Au total 6 productions sont à l'affiche de la nouvelle saison 2017 – 2018 de l'Opéra de Tours : promesse d'un travail qui se poursuit avec le directeur maison et chef d'orchestre : **Benjamin Pionnier** (qui dirige ainsi 3 production sur les 6), et rencontres avec 3 chefs invités (Alpesh Chauhan, Samuel Jan, Vladislav Karklin). Débuts verdiens avec Rigoletto, fin d'année et fêtes de Noël dans l'ivresse élégantissime de Loewe, la nouvelle saison allie oeuvres du répertoire et joyaux méconnus, ainsi cette nouvelle production de Philémon et Baucis de Gounod en février 2018 (ouvrage créé en 1860 d'après La Fontaine, recréation pour l'année Gounod 2018), et en fin de cycle lyrique, le couplage prometteur Mozart et Salieri de Rimski-Korsakov (1898) et Iolanta de Tchaikovski (1892), sous la direction de Vladislav Karklin ; sans omettre au titre des rendez-vous très attendus, la nouvelle production, désormais événement de la nouvelle saison : A Midsummer Night's Dream de Benjamin Britten, les 13, 15, 17 avril 2017, sous la direction de Benjamin Pionnier et mis en

scène de Jacques Vincey.



1- D’après Victor Hugo (Le Roi s’amuse), RIGOLETTO de Verdi, sommet lyrique et tragique, fantastique et cynique qui appartient à la trilogie des chefs d’oeuvres verdiens des années 1850 : Le Trouvère, Rigoletto, La Traviata. Ce réalisme dramatique qui dévoile la vérité des coeurs est au centre d’un opéra où brille surtout, au sein d’une cour polluée, corrompue et toxique, l’amour d’un père (Rigoletto) pour sa fille (Gilda). Après avoir ri de tous et des courtisans ridicules, pour plaire au Duc de Milan, le nain bouffon Rigoletto est à son tour raillé par le destin, un destin sévère qui lui fait commettre l’irréparable et l’amène à vivre l’impensable, la propre mort par assassinat de sa chair… En inaugurant la nouvelle saison lyrique à Tours, ce Rigoletto mis en scène par François de Carpentries tient l’affiche 3 dates d’OCTOBRE 2017 : **les 6, 8 et 10 octobre 2017.**

2- Pour le fêtes de fin d’année, rien de tel que la légèreté faite élégance et style, raffinement et séduction mélodique… de la comédie musicale **My fair lady de Frederick LOEWE,** créée à Broadway le 15 mars 1956 (d’après la pièce de Bernard Shaw, Pygmalion). A Broadway pétille une effervescence musicale qui semble renouveler la grâce de l’opérette viennoise à l’époque

de Johann Strauss. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre maison (Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours – OSRCVLT). Ou l'ascension d'une pauvresse issue des bas fonds de Covent Garden, … jusqu'aux salons de la haute société londonienne… Avec Fabienne Conrad, Jean-Louis Pichon dans les rôles d'Eliza (Doolittle) et Henry Higgins… Mise en scène de Paul-Emile Fourny (désormais familier à Tours). **5 représentations : les 26,27,29,30 et 31 décembre 2017**



3- En 2018, pour marquer les débuts de **l'année Charles GOUNOD** (le 17 juin 2018 marquera **le centenaire de sa naissance à Paris**), l'inventeur avec Ambroise THOMAS de notre premier grand opéra romantique, Benjamin Pionnier dirige pour 3 séances en février, le peu connu **Philémon et Baucis, créé en février 1860** au Théâtre Lyrique à Paris. Avec Norma Nahoum (Baucis) et Sébastien Droy (Philémon), sans omettre le Jupiter d'Alexandre Duhamel. Il y est question de confort et de matérialité améliorée : les vieillards Philémon et Baucis savent accueillir Jupiter qui en retour pour les remercier, leur destine jeunesse, beauté, palais. En sont-ils pour autant plus heureux ? Leçon de sagesse, démonstration d'humilité. Un opéra comique en 3 actes d'une saveur raffinée, philosophique. Recréation attendue **les 16, 18 et 20 février 2018. Nouvelle production.**



4- Temple du bel canto, l'Opéra de Tours va le prouver encore avec le melodramma giocoso, d'une finesse expressive que beaucoup omettent de servir idéalement : **L'ELISIR D'AMORE de Gaetano Donizetti**, véritable comédie amoureuse et facétieuse créée à Milan en mai 1832. Avant de composer les vertiges tragiques de Lucia di Lammermoor (1835), Donizetti redouble d'intelligence dans une trame dramatique qui favorise les faux semblants, et un trio palpitant : les deux amoureux qui n'avouent pas leur désir : Adina et Nemorino, surtout le mage manipulateur, – coquin cocasse délirant révélateur, Dulcamara. 3 dates : **les 16, 18 et 20 mars 2018**, sous la direction de Samuel Jean (Adriano Sinivia, mise en scène).



5- Après Philémon et Baucis de Gounod, révélé en février, voici une nouvelle production dirigée par Benjamin Pionnier : **A Midsummer Night's Dream, d'après Shakespeare, composé sublimé par Benjamin Britten**, créé pour son festival d'Aldeburgh, en juin 1960. Plus de 50 ans après sa conception, la beauté onirique et fantastique de l'opéra n'a pas pris une ride tant sa séduction vocale et orchestrale reste vivace et prenante. Le nouveau spectacle en 3 actes, confrontant les armées de la reine Tytania contre celle du Roi Oberon, nous parle du mystère et du miracle de l'amour. Dans la forêt enchantée, se croisent, se défont, se reforment les couples au début éprouvés, dissociés, affrontés… Ici règne la divine

action de l’illusion, exutoire, rituel, métamorphose, révélation. Production événement, **les 13, 15 et 17 avril 2018**.

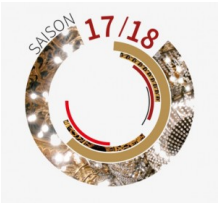


6– Le dernier programme lyrique de la saison lyrique à TOURS n’est pas le moins intéressant, bien au contraire : il associe deux ouvrages aussi courts (un seul acte) qu’intenses, sur une thématique passionnante. **MOZART et SALIERI de Rimski-Korsakov** est créé à Moscou en décembre 1898 et d’après Pouchkine, évoque l’assassinat supposé de Mozart par son rival jaloux Salieri. C’est surtout à travers le crime supposé, l’insolence du génie incarné : Mozart la grâce contre Salieri le laborieux. Puis, le dernier opus lyrique de **Tchaikovsky, Iolanta, créé à Saint-Pétersbourg en 1892**, évoque comment symboliquement une jeune femme s’émancipe du joug paternel. D’après La fille du Roi René de Hertz, Iolanta passe de l’incarcération aveugle à la libération éblouissante, soulignant les vertus du courage contre l’ignorance et le déni collectif. Dernièrement, c’est la diva Anna Netrebko qui a sublimé l’un des personnages féminins écrits par Tchaikovski parmi les plus exceptionnellement troublants. Sur la scène tourangelle, c’est Maria Bochmanova qui incarnera la métamorphose de la princesse française, guidée par l’ami médecin, mentor de substitution pour sa libération finale : Ibn-Hakia (Aram Ohanian). La production accueillie à l’Opéra de Tours, provenant de Biel Solothurn, est demeurée inédite en France. **3 dates événements : les 25, 27 et 29 mai 2018.** C’est donc là aussi, un autre temps forts de la saison lyrique à Tours.

_____

INFOS & RÉSERVATIONS
Toutes les infos et les modalités de réservations sur le site de l'Opéra de TOURS, saison 2017 – 2018

Grand Théâtre de Tours, 34, rue de la Scellerie – 37000 TOURS
Téléphone : 02.47.60.20.00



Billetterie, ouverte du mardi au samedi, 10h30-13h / 14h-17h45
Téléphone : 02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Quelle Carmen à Aix : réponse sur France Musique et sur Arte, ce soir



Ce soir La Carmen déjantée de Tcherniakov, 19h30 puis 20h50 (respectivement sur France Musique et Arte). Avec **Dmitri Tcherniakov**, retour au théâtre… parlé : tout d'abord un (trop) copieux préambule parlé donc explicite la vision du scénographe: ni costumes espagnoles, ni références à ce romantisme méditerranéen, décoratif et folklorique, hérité de Mérimée ; – et d'ailleurs qui croirait encore à l'histoire « poussiéreuse, trop convenue » de José qui délaissant la blonde et frigide Micaëla, – bourgeoise versaillaise tout en contrôle, préfère s'enivrer d'une passion torride avec la gitane Carmen ? Ainsi, pour remoderniser l'opéra de Bizet et l'actualiser, le metteur en scène russe, familier des adaptations iconoclastes, **érotise Carmen** (comme si la musique ne suffisait pas en réalité). Il faut donc voir ce que l'on entend, et représenter le drame sexuel de José : à savoir, pour réveiller sa libido sérieusement usée, la blonde audacieuse l'inscrit à une thérapie de groupe où l'impuissant jouera avec aides-complices, le scénario de Carmen… Par bonheur, contre la même Micaëla sa fiancée officielle qui ne croyait plus à son désir, l'air de la fleur, affirme que le jeune homme peut toujours exprimer son attirance (pour Carmen). S'il chante, c'est qu'il désire… (ouf, on est soulagé). Survient dans cet hôpital pour infirmes du sexe, Escamillo auquel on sert le même truchement Illusoire. Où a t on vu dans ce hall d'hôtel plutôt réfrigéré, un tel attroupement de figures égarés, avec pour les protagonistes, José et Micaëla, – couple sexuellement déficient, des cartels surdimensionnés, mentionnant leur prénom, comme s'il s'agissait d'un séminaire, mais très caricatural… délire de metteur en scène, il faut toujours forcer le trait, au cas où les spectateurs ne comprendraient pas.

Mais dans le cas de José, le jeu fictionnel s'avère plus qu'efficace : irréversible et définitif, fatal et tragique ; alors qu'il croit mordicus à l'amour que lui refuse Carmen, et tente de la poignarder (mais la lame était factice), le brûlant patient sombre définitivement dans la folie… et Micaëla perd le seul fiancé qu'elle croyait pourtant sauver. Telle est punie celle qui prétendait soigner ; tel est maudit celui qui a succombé en épave humaine, dans les rets d'une dangereuse illusion, au terme d'un jeu de rôles d'une redoutable efficacité. José, c'est le dupé. Alors que les figurants de cette tromperie illusoire trinquent aveuglément en second plan, Carmen déjà se relève mais découvre que José n'a rien compris de ce jeu soit disant thérapeutique : il a tout pris et vécu au premier degré ; elle a beau tapoter son épaule, espérant une prise de conscience qui ne vient pas, José est définitivement fini, détruit, dévasté. On frise le ridicule tant la lecture décalée dénature Bizet. C'est une nouvelle mise en scène qui force la musique au risque d'en dépoétiser totalement le déroulement comme l'activité émotionnelle.

A Aix, une Carmen plus thérapeutique que poétique

Dans ce théâtre d'une torride expressivité, les deux acteurs chanteurs se jouent de cet hyperréalisme qui cite l'illusion prétendument thérapeutique : **Stéphanie d'Oustrac**, excellente poseuse, surjoue avec délices et finesse intérieure son faux rôle de séductrice latine, au tempérament suave et voluptueux, aguicheuse décisive et fatale… Son profil d'adolescente mûre, de femme nubile, *balthusienne*, irradie d'une féminité trouble. On comprend que José vacille face à cette déesse païenne, cette torche juvénile et sensuelle. Face à elle, **Michael Fabiano** au français maîtrisé et à la technique sûre, impose un

José embrasé, d'une naïveté farouche et conquérante, totalement abandonné à l'empire de la sirène déhanchée. Avec **Elsa Dreisig**, jeune mezzo révélée à Clermont en 2015 puis au Concours Operalia 2016, Tcherniakov disposait d'une solide voix d'actrice à tempérament : dommage que la direction d'acteurs n'ait pas intégré dans la grille thérapeutique, le personnage de Micaëla avec la même exigence que les deux rôles précédents. Le trio eut été d'une toute autre acuité réaliste.
Trop fragile et au français américanisé, le toréador de Michael Todd Simpson, pas assez égal, sera vite oublié (voix épaisse et forcée) ; erreur de casting d'autant moins pardonnable que les autres rôles, dont surtout ceux du Dancaïre et Remendado, soit respectivement **Guillaume Andrieux** et **Mathias Vidal**, sont d'un mordant expressif d'une justesse absolue : voilà qui fusionne idéalement drame et chant, théâtre et opéra.
De théâtre, il est aussi question dans la tenue des choristes adultes et des maîtrisiens ; quand les chanteurs participant à l'illusion de la thérapie de groupe se prennent à jouer soldats, cigarières, garde montante et descendante, l'ivresse et le délire d'un jeu scénique libre mais juste s'imposent de façon irrésistible et renforce l'impact poétique de la musique. Ce jeu de rôles dans l'opéra, – théâtre dans le théâtre, fait ressortir l'enjeu des situations hispanisantes, avec un relief réjouissant.

Sous la direction de **Pablo Heras-Casado**, ici même salué pour un Don Giovanni, musicalement plus convaincant que visuellement (conception décousue et brouillonne du même Tcherniakov), l'Orchestre de Paris détaille, chante, rugit, câline, avec autant de souple volupté, aguicheuse ou fatalement illusoire, que la diva Doustrac, provocante, outrageusement libérée, dans les habits de Carmen.

_____

CE SOIR sur France Musique, à 19h30, en direct
Sur ARTE, donc à différé, à partir de 20h55.

Qu’on nous explique pourquoi comme auparavant chaînes de télé et de radio n’ont pas pu s’entendre pour offrir un spectacle total ?

SONYA YONCHEVA chante Siberia de Giordano sur France Musique



FRANCE MUSIQUE. Sonya Yoncheva chante Siberia de Giordano, le 22 juillet 2017, 20h, en direct du Festival de Montpellier. Occultés par ceux de son contemporain, Puccini, les 13 opéras de Giordano restent dans l’ombre, sauf les plus joués aujourd’hui, *Andrea Chénier* et *Fedora*. Contemporain de Tosca (1900), ainsi ***Siberia,*** créé à La Scala en 1903, présente des arguments musicaux auxquels furent perméables les français, Fauré et Bruneau : souffle tragique, effusion amoureuse, en particulier incarnée par la soprano protagoniste, Stephana, laquelle s’embrase littéralement pour le jeune homme récemment rencontré en Italie… Comme pour *Manon*, Massenet (1884) comme Puccini (1893), résolvent le déchainement des passions, loin, très loin, là en Louisianne ; quand Giordano déporte l’action ici, en Sibérie, et dans son ultime tableau dans un bagne bien isolé et perdu… 14 ans après le festival de Martina Franca (2003), Montpellier en juillet 2017 relève le défi de la



recréation, soucieux de confirmer les vertus de Giordano : sons sens dramatique, sa fureur orchestrale, sa séduction mélodique aussi. Les Montpelliérains retrouvent ce 22 juillet, les artistes qui les avaient déjà captivés pour *Iris* de Mascagni en juillet 2016 : le soprano hypersensuelle de l'éloquente et voluptueuse **Sonya Yoncheva**, abonnée désormais aux rôles ivres, extatiques de grandes amoureuses blessées et tragiques, et le chef latino **Domingo Hindoyan** *(né en 1980, vénézuélien comme Gustavo Dudamel* – portrait ci dessus) . La version retenue est celle de 1927.

En 1903, un Italien fantasque reste fasciné pour une jeune femme Russe aussi belle que mystérieuse, rencontrée dans une luxueuse station thermale. L'audacieux original part en Russie pour la retrouver, mais abdique en lâche quand Stephana décide de quitter son mari pour le suivre… Ainsi se résoud comme un mélodrame finalement cynique, une romance vécue par ceux qui à l'époque, au début du siècle dernier, n'hésitait pas à relier l'Italie et la Russie, – Orient express oblige (ou écho de la construction contemporaine du Transsibérien, achevé en 1902), des Thermes de Montecatini à Saint-Pétersbourg. La passion au début jaillissante éperdue s'écroule en impuissance amère. Italie-Russie, la ligne ferroviaire est aussi celle d'un échange culturel constant depuis que la Grande Catherine s'est passionnée pour les Italiens (Cimarosa), puis que Verdi créée ses ouvrages au Mariinsky (La Force du Destin, 1862), comme à l'inverse, Tchaikovsky goûte comme beaucoup de russes éclairés, le tour d'Italie.
Dans Siberia, le librettiste Luigi Illica, habituel de Puccini, s'inspire de Dostoievski (Souvenirs de la maison des morts,1861). L'évocation du froid sibérien s'accompagne d'une couleur lugubre et tragique, parfait catafalque pour l'héroïne, passionnée, suicidaire… Recréation événement sur

France Musique, en direct de Montpellier.

_____

FRANCE MUSIQUE. Samedi 22 juillet 2017, 20h, en direct de Montpellier. Siberia d'Umberto Giordano. Avec Sonya Yoncheva dans le rôle de Stephana…

_____

SIBERIA de Giordano, Opéra en 3 actes (1903, révision 1927)
Version de concert
Après la version Malibran des Puritani de Bellini représentée le 15 juillet, Siberia de Giordano est le second rendez-vous lyrique du festival.
Créé à la Scala de Milan en 1903, l'opéra recréé en France cet été, évoque ans un style exotique, orientaliste propre à la Belle Epoque, la Russie, le pouvoir, des prisonniers au fin fond d'un camp : Siberia est un opéra exotique autant qu'une histoire d'amour.
La production marque le retour associé de Sonya Yoncheva et du chef Domingo Hindoyan après leur mémorable Iris de Mascagni, précédente recréation, donnée le 26 juillet 2016

Sonya Yoncheva, Stephana
Murat Karahan, Vassili
Catherine Carby, Nikona
Gabriele Viviani, Gleby
Marin Yonchev, Ivan, le cosaque
Anaïs Constant, la Fanciulla

Chœur Opéra national Montpellier Occitanie
Chœur de la Radio Lettone
Orchestre national Montpellier Occitanie
Domingo Hindoyan, direction

LIRE aussi [IRIS de Mascagni à Montpellier, été 2016 : recréation par Sonya Yoncheva]

CD, événement, annonce. BRAHMS par Nelson Freire (1 cd Decca)



CD, événement, annonce. BRAHMS par Nelson Freire (1 cd Decca). HARMONIES DU SOIR, SYMPHONIES VOILEES. EFFUSION TRAGIQUE… Schumann parlait à propos du piano de Brahms, en particulier dans sa sublime Sonate en fa mineur opus 5, de « symphonie voilée », dont l'ampleur et le grandiose intime, souffle et éruption de la psyché jaillissant en crépitements et joyaux, redéfinissaient l'enjeu du clavier depuis Bach, Chopin et Liszt. Aujourd'hui le pianiste brésilien le plus célèbre à juste titre s'empare du piano de son cher Brahms, Nelson Freire, lui qui a su graver des lectures inouïes des Concertos pour piano. Il a l'âpreté caressante, et un sens du rubato d'une liberté plus enivrante que jamais ; pour preuve ce massif romantique aux éclairs et failles, déflagrations et révélation de l'intime d'une nouvelle portée. Il faut bien sûr

écouter l'écoulement enivré lui aussi mais habitée par une candeur et une innocence retrouvée (premier Scherzo) pour comprendre comment se marient et se réconcilient sentiment tragique et ardente espérance dans l'âme du jeune Brahms, alors au clavier, âgé de 21 ans, et jouant pour le couple Schumann, leur révélant sphères et régions magiciennes d'un tempérament taillé pour l'effusion et la tendresse comme la passion reconstructrice. Né en 1944, septuagénaire électrique, Nelson Freire, plus mordant et halluciné qu'hier, réécrit la modernité fraternelle d'un Brahms à l'écoute du coeur moins de la raison. Le pianiste relit avec une sensibilité ardente, contrastée, souvent violente les écarts émotionnels d'un Brahms, grand poète introspectif, ne cessant jamais de soulever toutes les questions laissées sans réponses en un flux, parfois tendre, fulgurant et échevelé, de plus en plus inquiet voire instable : ainsi la matière rayonnante des Intermezzos rejoue-t-elle toujours en reflets miroitants une ivresse interrogative que porte une quête sensorielle toujours insatisfaite…



L'opus 117 serait assurément la clé axiale de ce parcours dont la vérité des accents sait résoudre de façon libératoire l'amère tension et l'ivresse en détente, équation résolue qui fait jaillir une mélodie d'ancienne mémoire, réitération fascinante d'un passé caressant, préservé, intact… **L'opus 118** apaise, efface, répare (Andante teneramente) en ses lueurs profondes, carillons lugubres et d'une force calme. Quant aux dissonances secrètes de **l'opus 119**, chaque séquence là encore s'enfonce dans le mystère de la pure mélancolie, suspendue, extatique, hypnotique… CD événement, prochaine critique complète le jour de sa sortie annoncée le 25 août 2017.

_____



CD, événement, annonce. BRAHMS : Sonate n°3 opus 5. Intermezzos, Capriccio, Ballade opus 118 n°3, 4 Klavierstücke opus 119, Valse opus 39. Nelson Freire, piano (1 cd Decca 4832154). Publication : le 25 août 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS de l’été 2017.